



C'est du vécu !

Trois paires d'yeux très attentifs

par René Kaenzig

En pirschant ce beau matin d'octobre, je croise *Louis* (notre garde-faune), *Frédéric* et *Thierry* (candidats gardes-faune en formation à cette époque). Nous avons échangé quelques mots sur les observations faites à l'aube. J'ai fait la proposition de les contacter si un succès de chasse serait au rendez-vous. Proposition acceptée avec forte motivation par les "élèves". Indirectement, en y repensant aujourd'hui, ceci m'avait mis une sacrée pression sur les épaules. *On ne vend jamais la peau de l'ours avant de l'avoir tiré !* J'étais donc absolument sûr que la journée allait être marquée par la bredouille.

Les aboiements de chiens courants confirmaient qu'un groupe de chasseurs étaient en action dans la région. Ceux-ci étaient néanmoins assez loin pour que nous ne nous perturbions pas l'un l'autre. Personnellement, avec ma chasse silencieuse je ne dérangerais pas, bien au contraire. Je pouvais leur amener du gibier sur un plateau (c'est arrivé bien souvent). Mais j'ai toujours le souci à ce qu'un chien en pleine course perturbe mon approche (c'est arrivé encore bien plus souvent). De plus, on reproche souvent aux nemrods "solitaires" de profiter des manœuvres de chasseurs organisés en groupes (sur ce coup là, même après plusieurs années, on me le reproche aujourd'hui encore).

Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps entre ma séparation avec l'équipe des gardes-faune et mon coup de feu. Deux chevreuils, en pleine course descendaient en forêt le flanc de la montagne. Ceux-ci furent très vraisemblablement dérangés par les chiens du groupe voisin ou par l'un des chasseurs allant se positionner. Mais je suivais depuis un certain temps les aboiements des chiens pour savoir pertinemment que ces deux chevreuils n'étaient pas au devant d'un poursuivant.

En tête, rapidement identifiée, arrivait une chevrette. Mais c'est un brocard qui avait encore de la place à mon tableau de chasse pour la saison. L'action se déroula très vite. Le brocard est arrivé à la suite. Il s'est arrêté net devant moi à 15 mètres en se demandant pourquoi la chevrette était partie de plus belle. Le petit mâle était si près de moi que j'ai même eu de la peine à le voir au travers de ma lunette. J'ai placé la balle comme il se doit.



Chose promise, chose due. J'ai aussitôt pensé aux camarades de la police de la chasse pour leur faire part de l'action. Le coup de feu ne leur avait bien entendu pas échappé. Ils suivaient aussi attentivement l'action de chasse (et des chiens) du groupe voisin. Je n'ai donc touché à rien pour faire une leçon "en direct" aux futurs gardes.

Pose du bracelet et inscription dans le carnet de contrôle de tir: pas de problème. Mais c'est là que je me suis à nouveau mis sous pression: faire une démonstration comment éviscérer un animal, ceci devant un ancien boucher (*Louis*), je vous assure que j'étais un peu gêné et pas trop à l'aise. Jusqu'alors, j'étais toujours bien seul pour faire cette besogne. Là, trois paires d'yeux m'observaient attentivement: l'expert et les "pommeaux" très attentifs. Peut-être un



C'est du vécu !

peu maniaque de l'ordre et du travail bien fait, je sors de mon sac à dos mon rouleau de papier ménage, mon petit cornet en plastique (pour le foie), met bien en évidence mon couteau et dépose de façon bien alignée (déformation professionnelle oblige) tout mon équipement dont je n'avais plus besoin pour ce travail, afin de ne rien perdre.



Tous très satisfait du moment passé, suivis de quelques prises de vues, c'est avec mon chevreuil sur le dos que j'ai pris congé de mes visiteurs.